

Résumé du cours 3

1. La pédagogie inversée

Dans cette UE, la méthode pédagogique qui est utilisée s'inspire de ce que l'on appelle la « pédagogie inversée ». Considérant que les étudiants peuvent accéder rapidement et facilement à l'essentiel du contenu des enseignements sur internet et que les informations disponibles sont plus complètes, plus précises et souvent mieux présentées qu'un discours académique de l'enseignant, celui-ci réduit (voire supprime totalement) son activité d'enseignement magistral. Il la remplace par une activité d'orientation des étudiants vers les sources pertinentes, de commentaire sur ces sources, de mise en œuvre de travaux pratiques et dirigés, de vérification des acquis et d'accompagnement plus personnalisé des étudiants.

Un étudiant qui accepte d'entrer dans un dispositif de pédagogie inversée adopte « naturellement » une démarche très voisine de celle de l'intelligence économique :

- il n'est plus un consommateur passif des informations déversées par l'enseignant pendant le cours,
- il met en œuvre proactivement une procédure de recherches d'informations, d'enquête constructive de sens et de connaissances car, en cherchant des informations, il est obligé de structurer sa pensée et de se construire une représentation organisée du champ objet de l'enseignement
- il doit adopter un regard critique sur les informations qu'il collecte, chercher les contradictions, examiner les différents points de vue sur le sujet.
- Il doit se critiquer lui-même au sujet de ses méthodes de recherche d'information, de ses méthodes d'analyse des informations collectées. Il fait donc du « contrôle-qualité » sur lui-même, ne serait-ce que pour améliorer sa vitesse de travail.
- Il doit acquérir des techniques documentaires qui lui étaient souvent inconnues : lecture rapide, procédures efficaces de recherches par mots clés, filtrage du bruit documentaire, résolution des silences, etc.

2. La mise en place un réseau d'information très simple

On prendra ici comme exemple le dispositif de communication qui a été mis en place au sein de l'UE pour assurer la communication entre, d'une part, l'enseignant et les étudiants et, d'autre part, les étudiants entre eux.

La mise en place de ce petit réseau d'information s'est faite selon les étapes suivantes :

- a) création du canal de communication
L'enseignant a demandé à chaque étudiant de s'inscrire, par e-mail en fournissant son CV.
En faisant cela, il a créé deux canaux potentiels de communication avec très peu de travail (car cela prend très peu de temps d'envoyer un mail et chacun a un CV) : un canal de communication par mail et un canal de communication par téléphone (puisque, dans un CV, on indique toujours son numéro de téléphone)
- b) ouverture et validation du canal de communication par mail

Lorsqu'un étudiant a envoyé son mail de demande d'ouverture, l'enseignant lui a répondu en validant l'inscription. Pendant les premiers cours, à chaque début de cours, l'enseignant a demandé si tous les présents avaient envoyé un mail et reçu un accusé de réception. Ceci permet de traiter les cas d'étudiants qui se sont trompés dans l'adresse e-mail. Les étudiants qui n'ont pas respecté la procédure d'inscription (par exemple, envoi d'un mail sans CV) reçoivent un accusé de réception mais cet accusé de réception leur indique que leur inscription n'est pas validée.

c) Ouverture et validation du canal de communication téléphonique par SMS

Si besoin de communication urgente (ici, un retard de train qui risque de provoquer un retard de début de cours), l'enseignant envoie un SMS à trois étudiants en prévenant du retard possible et en demandant d'accuser réception puis de prévenir les autres étudiants. Les accusés de réceptions sont indispensables pour valider la bonne ouverture des canaux. De fait, l'un des trois étudiants contactés accuse réception en indiquant qu'il ne pourra pas prévenir ses collègues car il sera absent (d'où l'utilité, dans la phase d'ouverture d'être redondant en ouvrant trois canaux différents). Avec les deux autres étudiants, les canaux SMS étant validés, il devient possible de faire du reporting à chaque fois que la situation évolue et, à dépense d'énergie minimale, de communiquer avec tout le groupe, puisque les étudiants-médiateurs transmettront.

Il reste cependant indispensable d'accuser réception de chacun des messages de reporting afin de vérifier que le canal de communication reste ouvert.

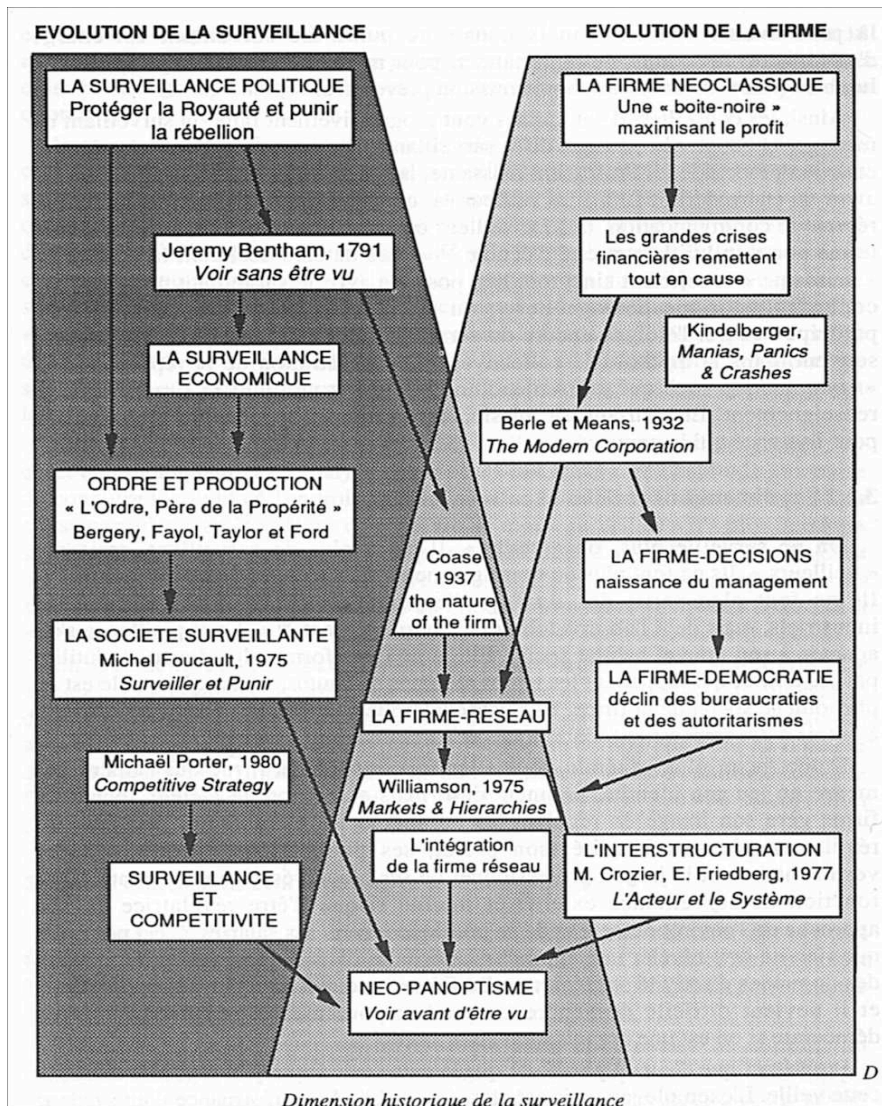
d) On peut remarquer que le canal e-mail n'est pas seulement un canal enseignant-étudiants mais peut également être utilisé en tant que canal étudiants-étudiants. Il suffit pour cela que l'enseignant laisse visible à tous la liste des destinataires. Pour autant, le dispositif n'est pas totalement ouvert : certaines informations, comme les CV des étudiants, restent réservées.

Le processus qui enchaîne les phases de création, ouverture, validation, actualisation est un processus général de mise en place d'un dispositif de communication. Oublier une des étapes (souvent l'étape de validation) peut avoir pour effet de rendre le dispositif moins sûr, voire inefficace. Il est donc nécessaire de s'astreindre à la discipline du respect de ce processus.

3. L'évolution parallèle de la théorie des firmes et de la théorie de l'information

Depuis que les premières entreprises sont apparues, elles ont beaucoup évolué :

- entreprises autoritaires
- entreprises décisionnaires
- entreprises démocrates
- entreprises interstructurées, éléments d'une « galaxie » communicante



Cette évolution des entreprises est étroitement associée à une évolution de la façon dont on imagine, décrit et construit la circulation de l'information en élargissant progressivement le champ pour arriver à ce que l'on appelle aujourd'hui l'intelligence économique : on passe de la surveillance (principalement des employés) et de l'espionnage industriel à la veille (principalement économique et commerciale) puis à l'observation environnementale, souvent coopérative (l'Etat aide les entreprises, qui s'aident entre elles). L'espion et le surveillant deviennent des veilleurs. Leur activité se diversifie. Il ne s'agit plus seulement d'acquérir ou de protéger les informations. On ne se place plus dans une approche autoritaire car, dans la plupart des pays industrialisés, les salariés et leurs représentants ne souhaitent plus être dirigés de cette façon mais aussi car le fonctionnement de l'ensemble de la société est moins compatible avec cette approche. Ainsi, il est désormais devenu nécessaire de gérer l'image de l'entreprise, de considérer les avis critiques des clients, de traiter ses concurrents avec respect, etc.

Si l'objectif final de l'entreprise reste le même (dégager des bénéfices), les méthodes pour les atteindre sont très différentes, et par conséquent le système d'intelligence économique à installer pour incarner ces méthodes est architecturé de façon différente.

Bien entendu, la question de savoir si une entreprise autoritaire est plus performante qu'une entreprise démocrate (du point de vue de sa capacité à produire des bénéfices financiers) reste

ouverte. On pense généralement que, au-delà de la stricte production de bénéfices financiers, l'entreprise démocrate produit des effets co-latéraux (sentiment de bien-être des salariés et des clients, insertion sociale de l'entreprise dans la Cité, relations commerciales apaisées, etc.) qui compensent une éventuelle moindre productivité en termes de bénéfices financiers.

On comprend donc qu'il existe une corrélation relativement étroite entre la conception dominante des entreprises dans un pays (ou dans une région, un continent, une culture, etc.) et la façon dont sont pilotées et conduites les actions d'intelligence économique, tant au niveau global (l'UE, les Etats, les grandes multinationales) qu'au niveau local (le petit service dans une entreprise, la petite entreprise, l'artisan, la commune).